



CINÉMA Des chômeurs et une revanche

SANDRINE FOULON | 19/11/2019 |

A Mauléon, territoire zéro chômeur de longue durée, Marie-Monique Robin a suivi l'épopée, enthousiasmante et concluante, de sa *Nouvelle cordée* de salariés innovants.

On ne compte plus les articles sur les territoires zéro chômeur de longue durée. Les journalistes ont noirci des pages avec des mots comme « publics éloignés de l'emploi » ou « activation des dépenses passives »... Ces termes désincarnés, la caméra de Marie-Monique Robin les éclaire d'un jour nouveau. Pendant près de trois ans, la réalisatrice a suivi les nouveaux embauchés de la première « entreprise à but d'emploi » de France, à Mauléon dans les Deux-Sèvres.

Pas de jargon technocratique dans *Nouvelle Cordée*, les personnages de l'histoire racontent à plusieurs voix le fonctionnement des territoires zéro chômeur de longue durée, imaginé par ATD Quart Monde. C'est simple comme un problème de maths. Sachant qu'un chômeur de longue durée coûte 18 000 euros en moyenne par an à l'Etat en allocations chômage, adultes handicapés, RSA... pourquoi ne pas allouer cette somme à une entreprise qui les fera travailler ?

Et c'est ce qui se passe depuis le 1^{er} janvier 2017 dans la foulée de la loi du 29 février 2016. Dix territoires ont été choisis pour tester cette drôle d'idée pendant cinq ans. Et c'est peu dire qu'à Mauléon, on attendait le feu vert avec un mélange d'espoir et d'appréhension. Ce moment-là, Marie-Monique Robin a su le capter. Dans la pénombre encore froide d'un petit matin d'après Nouvel-An, Sylvie, Pierrick, Sébastien, les deux Philippe, Claire ou encore Anne, se sont donnés rendez-vous pour signer leur CDI payé au Smic. Tous ont deux, trois, voire sept ans de chômage au compteur. Ils n'ont pas beaucoup dormi, sont arrivés en avance. Il faut aménager des locaux vides, débarrasser un hangar vétuste... Les voilà avec un contrat de travail, enfin. Mais pas encore de boulot.

Politique de la demande

« *Nous, on marche à l'envers* », témoignent-ils. Une entreprise classique recrute si ses carnets de commande sont pleins. Elle assigne ensuite des tâches à réaliser, comme le font d'ailleurs les chantiers d'insertion conventionnels. A l'Esiam (Entreprise solidaire d'initiatives et d'actions mauléanaises), dont ils ont trouvé ensemble le nom, on recrute d'abord et on voit après. Avant de déposer sa candidature pour l'expérimentation, la mairie secondée par les acteurs de l'emploi locaux a identifié des besoins non satisfaits par les entreprises

locales qui ne doivent pas être concurrencées par les prestations moins chères de l'Esiam. Mais c'est ensuite aux salariés de l'entreprise à but d'emploi de trouver des activités.



Une politique de la demande qui fonctionne. Contre toute attente, les salariés de l'Esiam ne sont pas cantonnés à de menus travaux pour les « occuper ». Faute de services publics ou d'entreprises locales, les besoins non satisfaits sont tels que les quelque 90 salariés (70 en équivalent temps plein) contre 17 au début ne parviennent pas à les combler. Créatifs et motivés, ils s'affairent à repasser des draps pour les gîtes alentours, imaginer des séances d'animation pour les personnes âgées de l'Ehpad, bêcher, repeindre, trier des textiles, récupérer des fenêtres en PVC pour les recycler, ou à développer un business du lombri-compostage...

Accidents de la vie

Ce nouveau modèle d'emploi rejoint toutes les préoccupations de l'économie circulaire, un thème cher à la réalisatrice des *Moissons du futur*, de *Qu'est-ce qu'on attend ?* ou du *Roundup face à ses juges*. Tous sont devenus écolos et s'interrogent sur le sens de leur travail. Novateurs, ils le sont aussi dans leur polyvalence (en marge de leur activité principale, chacun donne des coups de main) et dans leur organisation très horizontale. Un seul chef, Thierry l'ancien DRH « payé deux fois le smic » et quelques référents choisis parmi les « historiques » pour aider tous les autres rémunérés au salaire minimum forment un collectif où la parole circule.

Marie-Monique Robin passe sans doute un peu vite sur les difficultés rencontrées alors que le groupe grossit, sur les coups de gueule et de moins bien, les questionnements à propos de la pérennité du projet et sur les abandons. Remonter la pente n'est pas toujours simple. Car personne ne se retrouve au chômage de longue durée par choix. « La société ne prend pas en compte la peine des gens », glisse l'une des « historiques » de l'Esiam. Or toutes et tous ont une histoire qui les a fait décrocher. Ils ont perdu une femme, un enfant, ils ont connu la maladie, une hernie discale, un burn-out, l'alcool ou la dépression.

Utopie réaliste

Rester trop longtemps au chômage laisse des traces. Mais retravailler les efface aussi, et de manière spectaculaire. C'est aussi ce qu'on retient dans ce film. « On me prenait pour un cassos », explique Philippe, 58

ans, qui ne parlait pas et à qui personne ne parlait. Depuis, il sourit, revoit sa famille. Les images se passent de commentaire. On oublie les corps anxieux, assis sur des chaises de la salle de la mairie au tout début du film. A l'écran, des individus ont retrouvé assurance et énergie. « *Faites-nous confiance, travailler on sait faire* », résume l'un d'eux.

Le pari de Territoires zéro chômeur repose sur trois piliers : « personne n'est inemployable, il y a du travail et il y a de l'argent ». A Mauléon, l'équation s'est vérifiée. Les comptes de l'entreprise sont à l'équilibre. Remis d'aplomb, les salariés continuent à chercher un emploi ailleurs. L'Esiam sécurise le passage vers un autre boulot en ne mettant pas immédiatement fin au CDI. Sur le territoire, près de 800 personnes vivent la même aventure. Beaucoup d'autres villes attendent la 2^e loi d'expérimentation qui tarde à être votée. A l'heure où le gouvernement répète que le travail doit payer, ceux de Mauléon en apportent une preuve réjouissante.

***Nouvelle cordée**, film documentaire de Marie-Monique Robin dont Alternatives économiques est partenaire, 117 minutes, sort en salles le 20 novembre.*